

REPORTAGE

LES FANS DE LA JS KABYLIE UNANIMES

«On veut éliminer un symbole»

La JSK est singulière. Elle a un label sportif et elle symbolise de la meilleure façon une identité. Même sa création fut un acte de résistance. Ses succès ont été des moments de communion régionale et aussi nationale. Cette vocation à rendre heureux le peuple mais surtout à mobiliser les grandes foules suscite la convoitise mais assez souvent de la méfiance. Le club phare de la Kabylie est dans l'œil du cyclone. Qui peut l'aider à sortir de cette tempête pouvant causer sa perte ?

Des hommes qui l'aiment et qui auraient à lui assigner un objectif, élaborer un cahier des charges et lui consacrer des moyens en vue de la mettre en phase avec les normes qu'exige la constitution des grandes équipes modernes. Tout est dit. Écoutons tout de même certaines figures de proue parmi ses fans et ses amoureux, très nombreux par ailleurs dans la wilaya de Boumerdès. Ils ont tant de choses à dire et ils le disent avec conviction, sagesse et discernement. Et le président ? Il s'exprime constamment à travers des quotidiens qui lui sont acquis.

UN MALAISE À MULTIPLES DIMENSIONS

Tout le monde s'accorde à dire qu'au plan sportif, la Jeunesse sportive de Kabylie n'a plus cette rage de vaincre et a abandonné depuis plus d'une décennie sa philosophie de la gagne par la force sportive puisée du terroir. Elle ne se contente que d'un rôle subalterne dans un championnat juste moyen, estiment les spécialistes. Cet état d'esprit se lit dans les écrits de la presse qui fournissent quotidiennement une littérature pléthorique et bon marché pour tenter de calmer les supporters. «Ils tentent de nous faire admettre que lutter pour le maintien de l'équipe en Ligue 1 est une prouesse sportive.»

Les dizaines de milliers de fans ne sont pas dupes et les effets d'annonce récurrents n'arrangent pas les choses. Grand nombre d'entre eux pensent que cette situation peu reluisante dans laquelle s'enlise leur équipe est le résultat des choix sportifs discutables du président, Mohand-Chérif Hannachi.

Dans la région de l'ex-Rocher Noir, le président a ses admirateurs mais également ses détracteurs, encore plus nombreux. Pourtant, les deux catégories d'inconditionnels des Canaris s'accordent à déplorer unanimement la situation du club. D'autres fans, recensés dans la classe moyenne, approfondissent leur réflexion pour constater, à coups d'arguments rendus plausibles par la conjoncture locale, une volonté d'obstruer, dans cette région, un canal social à forte capacité de résonance. Pour eux, la JSK est singulière et elle suscite aussi bien des jalousies que des convoitises. Elle est donc ciblée. «La JSK est synonyme de communion de toute la Kabylie. On veut faire perdre à notre club sa luminosité de repère», raisonne l'un d'eux.

Pour preuve, des supporters nous ont fait part de la répression qu'ils subissent, à Tizi-Ouzou notamment, mais surtout à l'intérieur du pays, dès qu'ils exhibent un drapeau jaune et vert avec le sigle amazigh. Les uns et les autres ne peuvent néanmoins dissocier l'actuel président des récents succès enregistrés au niveau national ou continental. «L'amour et le

dévouement du président Hannachi pour la JSK sont une évidence. Il se bat quotidiennement pour son équipe», estime le docteur Djemaâ de l'Hospa de Boumerdès.

Cependant, les faits sont têtus ; la JSK qui faisait peur à ses adversaires, qui remplissait les stades du pays et ceux du continent, qui mettait en transe toute une région et qui faisait chavirer tout le pays de bonheur n'est plus que l'ombre d'elle-même. La colère et la déception se mesurent à l'aune de la protesta déclenchée par les supporters qui ne viennent plus au stade. Ils étaient en effet des dizaines de milliers à accourir à chaque match joué à domicile ou des milliers à la suivre en déplacement mais pour l'heure l'équipe de Haute-Kabylie, créée en 1946 dans le sillage de l'expansion du nationalisme algérien, ne joue désormais que devant les tribunes du stade de Tizi-Ouzou pratiquement vides. L'auto-privation d'entrer au stade est un choix suivi massivement par les supporters bien organisés autour de leurs leaders. La venue de la JSK à Boumerdès pour le stage hivernal était une occasion pour entendre les supporters de cette région. A noter que la wilaya de Boumerdès qui fait partie de la Basse-Kabylie est considérée comme le territoire naturellement acquis à la JSK. Les localités de Laâziv, Chaâbet El-Ameur, Afir, Timezrit, Ammal et Aït Amrane en sont les fiefs.

CE SONT LES PAUVRES QUI GAGNENT DES TITRES

«L'argent seul ne fait pas les grandes équipes. Dites à monsieur Hannachi que ce sont les pauvres qui jouent au football et ce sont eux qui gagnent les titres. Les joueurs actuels de la JSK ne défendent pas les couleurs de la Kabylie mais leurs fiches de paie», assène de la lointaine petite ville d'Afir Mohand Meddah. Tous ceux que nous avons questionnés s'inquiètent en effet de cette amère réalité : seul Belkalem, titulaire indiscutable du team, coaché depuis peu par Sandjak avant son éviction, est un enfant de la région.

«La région n'enfante plus de grands joueurs alors que la JSK nous a habitués au top», regrette le docteur Djemaâ. D'autres disent que les petites catégories sont marginalisées. «Douze jeunes joueurs talentueux sont partis ailleurs pour échapper à la marginalisation», atteste, quant à lui, Amine de Laâziv.

Habitués à la voir aux cimes du championnat, tous regrettent amèrement la situation de leur équipe mais ne focalisent pas tous leurs attaques exclusivement contre le numéro 1 de la JSK. «Qu'on se le dise une fois pour toutes, la JSK est une équipe qui représente une région. Elle a une identité et elle symbolise une identité. Tenter de lui enlever cette vocation, c'est vouloir sa disparition», assène



Photo : DR

Mohamed Cheref, fan des Canaris et président de l'association Assirem (l'espoir) de Ammal.

Replaçant ses critiques dans le cadre sportif, de Chaâbet El Ameur, Boualem, 50 ans, pense que la mauvaise passe que traverse la JSK est la conséquence de l'instabilité et des changements intempestifs des entraîneurs. Pour remédier à cette instabilité, il préconise un changement radical. «La direction actuelle a échoué à 100%. La JSK est une équipe d'une région et elle défend les couleurs de cette région. Elle est devenue une équipe quelconque.»

Certains pensent que ce n'est pas seulement le boycott qui a fait fuir les supporters du stade «Le comportement des jeunes m'a choqué. Je ne vais plus au stade», précise Boualem. Pour le docteur Djemaâ, les supporters mettent trop de pression sur les joueurs qui sont jeunes et donc sensibles aux critiques virulentes.

Mohamed Hassaine, 33 ans, formateur à Aït Amrane, tire sa légitimité pour parler de la JSK, de son amour et de son dévouement pour le club mais aussi de son leadership au niveau des supporters. Au moment du séjour de l'équipe à Boumerdès, il était partisan actif du boycott. Notre interlocuteur évite le terrain miné de la politique pour situer les responsabilités strictement sportives sur ce qui arrive à son équipe préférée. «Moh-Cherif Hannachi et son entourage portent l'entière responsabilité de la situation de la JSK. Je ne suis manipulé par aucune tendance politique. C'est pour la quatrième année consécutive que Hannachi nous promet de redresser la situation. Mais notre chère équipe continue à s'enliser dans le bas du championnat.»

LA DÉSILLUSION

Mohamed nous avait rendu visite pour la seconde fois, au moment de la venue de la JSK à Boumerdès mais accompagné cette fois par Touil Sid-Ali, dit Parego, de Terrad M'hand, deux supporters de Aït-Amrane, et surtout de Amrani Djamel, dit Djamel la Glacière connu sur la place d'Alger comme l'un des meneurs de la galerie des Canaris. Nos invités ont passé plusieurs heures dans le bureau à parler de leur équipe favorite. Le quatuor sait sur le bout des doigts tout ce qui se

passe au sein de la famille de la JSK. Rien n'échappe à leur sens de l'observation et à leur capacité de discernement. Pour eux, la JSK est digne de tous les dévouements et celui qui veut les arnaquer par quelques mensonges ou manipulations, n'est pas encore né. Il est évident par ailleurs qu'ils avaient gros sur le cœur et que personne ne pouvait les faire taire. «On nous accuse d'être manipulés par des politiciens. Rien n'est moins faux. C'est une vaine tentative de nous discréditer aux yeux des supporters. De plus, nous disons aux supporters que nous ne cherchons aucun poste», enchaînait Djamel avant de poursuivre : «Hannachi a certes donné beaucoup à la JSK laquelle a arraché contre vents et marées des titres. Nous lui disons ainsi qu'à sa famille, nous ne sommes pas contre sa personne ni contre sa famille d'ailleurs mais qu'il est temps qu'il parte. La JSK survivra à son départ et elle se portera encore mieux. Elle a besoin d'hommes porteurs d'une nouvelle vision.»

Nous faisons remarquer à notre auditoire le bilan positif réalisé par leur équipe favorite depuis la présidence de Hannachi. «Je vous rappelle que c'est la JSK qui a eu les titres, pas les personnes. De plus, notre équipe a-t-elle ses propres infrastructures, comme un hôtel, un centre de formation ou même un cercle ?» En clair, pour Sid-Ali, les titres quelle que soit leur valeur ne suffisent pas à eux seuls pour bâtir un grand club. N'est-ce pas la délinquance qui a fait fuir les supporters du stade du 1^{er} Novembre ?

Pour nos invités, il n'y a aucun doute sur le fait que «des voyous sont manipulés et mobilisés pour empoisonner le climat du stade et de la ville de Tizi-Ouzou qui sera ainsi montrée du doigt devant le reste du pays».

A ce propos, Djamel nous relate une anecdote sur la découverte dans les tribunes du stade et avant l'entame d'une importante rencontre, des pierres et des bouteilles de bière vides. «Qui a intérêt à jeter ces pierres et bouteilles dans les tribunes ?», s'interrogeait-il. Des griefs contre le président ne manquaient pas. Certains recrutements et la marginalisation des petites catégories qui n'assureront plus de relèvent hantent le quotidien des supporters. «Trois joueurs, Bouchouk, Belaïli et Belamri en l'occurrence,

avaient été demandés par Ighil. Ils ne valaient à l'époque à eux trois que 1,5 milliard. Hannachi avait dit «non» pour démontrer simplement que c'est lui qui commande. Ce dernier a fini par faire venir Belamri pour 1,8 milliard. Nous ne savons pas combien a coûté Bentchouk qui a vu son niveau baisser et qui n'a pratiquement pas joué depuis son retour au CAB», affirme Mohamed.

A rappeler que cet entretien s'est déroulé durant la trêve hivernale 2013. Par ailleurs, la venue de ce groupe à notre bureau est survenue bien avant la divulgation de la grossière tentative d'arnaque de ce joueur ivoirien et son manager. N'empêche qu'ils nous avaient fait part de leur scepticisme concernant cette opération. «Voilà un joueur qui se dit formé à Barcelone, mais qui est totalement inconnu sur la scène footballistique et veut se faire recruter par la JSK. Etrange non ?»

C'est notamment l'avenir de la JSK qui stresse nos visiteurs. «Récemment, les espoirs de la JSK ont joué à Bordj-Bou-Arréridj avec la tenue des juniors encore mouillée. C'est révélateur sur l'importance accordée aux petites catégories. D'ailleurs, des juniors et des espoirs talentueux quittent le club parce qu'ils sont certains de ne jamais jouer en équipe première. A la JSK, on ne pense plus, depuis quelques années, ni à la continuité ni à la relève. Pour preuve, il suffit d'examiner la composante de l'équipe. Seul Belkalem est un enfant de la région. Ce dernier n'a été retenu cette saison que grâce à l'intervention des supporters qui le lui avaient demandé.»

Par ailleurs, les contestataires de la ligne du président Hannachi ne se font aucune illusion sur des opposants comme certains membres de la commission de réflexion qui a été mise en place, selon eux, pour contrer leur action. «Nous défendrons notre équipe seuls et nous ne ferons plus confiance aux manipulateurs.»

C'est Djamel qui conclura par cette déclaration : «La JSK a hissé haut les couleurs algériennes à travers le continent africain. Elle a représenté dignement le pays et la Kabylie. Nous sommes conscients qu'elle suscite aussi bien des convoitises que des jalousies. Nous nous battons pour que notre équipe reprenne la place qui est la sienne.»

Abachi L.